

# Boutades

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **27 (1889)**

Heft 15

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-191001>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

On était en juin. Le jour de cette première sortie en commun était arrivé. Un beau soleil d'été faisait ruisseler des cascades de rayons joyeux dans le ciel bleu. La jeune ouvrière terminait sa toilette lorsque le père Jérémie entra dans la mansarde une lettre à la main.

— Pour vous, fit-il.

Amélie prit la lettre.

— Hum! hum! fit le portier en regardant d'un œil malin la robe en frais jaco-nas de l'ouvrière, il paraît que nous vou-lons sortir de cage, aujourd'hui, ma charmante prisonnière?

— Où est le mal? demanda sèche-ment la jeune fille.

— Il n'y a pas de mal, au contraire, reprit l'homme du cordon; le mal, c'est que les commis en nouveautés sont de rusés compères.

— Je me moque pas mal des commis en nouveautés.

— Pas si haut, donc; M. Agénor pour-rait vous entendre.

— Que m'importe?

— Suffit, suffit; on sait ce qu'on sait.

Puis il ajouta tout bas en se retirant, en matière de monologue:

— Quel malheur! une jeunesse si sage et si laborieuse, si rangée! Fiez-vous donc aux apparences!

Le portier, qui avait descendu quelques marches, revint sur ses pas.

— J'avais oublié le plus important, dit-il; il y a en bas, dans ma loge, une per-sonne qui vous demande.

— Ah!

— Que dois-je lui dire?

— Dame! ça dépend. Quel genre de personne est-ce?

— Peuh! une sorte de paysan; ça a de la barbe, de grands cheveux, une culotte grise, une veste de drap bleu et un cha-peau de feutre du temps de Mathusalem.

— Un paysan! Il ne vous a pas dit son nom?

— Si fait, mais je l'ai oublié.

— Eh bien! faites-le monter, père Jérémie, s'écria la lingère, afin de couper court aux réflexions saugrenues du por-tier.

— Un paysan! qui peut-il être? mur-mura-t-elle machinalement, en lisant la lettre qu'elle avait reçue.

(A suivre.)

Francis TESSON.

**Le mot de l'énigme** de samedi est *Cordier*. Ont deviné MM. Eugène Bastian, à Forel; — D. Mayor, huissier, à Echallens et Vieille, instit. à Billens. La prime est échue à ce dernier. — Les primes en retard sont expédiées aujourd'hui.

### Problème.

Un escargot s'ennuyant à terre s'avise de grimper au haut d'un poteau télégra-phi-que long de 9 mètres au-dessus du sol. Pendant le jour, il monte de 2,70 m.: mais pendant la nuit, il se laisse redescendre de 2,10 m. Au bout de combien de jours arrivera-t-il au haut du poteau?  
*Prime*: Quelque chose d'utile.

La livraison d'avril de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles sui-vants:

Le nouveau philosophe de Genève: Petit-Senn, par M. E. Julliard. — L'homme du nord, par M. A. Chenevière. — Parmi les hérons et les aligators, par M. Gaul-lieur. — Les machines à écrire, par M. G. van Muyden. — Récits américains. Jeune et vieux, nouvelle de Mme Rose Terry Cooke. — Variétés. Un drame russe, par M. Warnery. — Chroniques parisienne, allemande, anglaise, russe et politique. — Bulletin littéraire et biblio-graphique. — Bureau chez M. Georges Bridel, à Lausanne.

**RECETTE.** — *Foie de veau à l'ita-lienne.* — Salez et poivrez des tranches de foie de veau bien minces; trempez-les dans des œufs que vous aurez battus avec un peu d'huile; trempez-les ensuite dans de la farine, et faites-les frire dans l'huile. Dressez en couronne, et versez une sauce tomate au milieu.

### Boutades.

Dans un magasin de déballage:  
— Voyez, madame, quelle belle étoffe, inusable, et un brillant, un cachet! C'est pure laine, madame.

— Je crois plutôt....

— Que croit madame?...

— Que ce tissus est un tissus... de mensonges!

Tête du déballeur.

### Mythologie militaire:

— Brigadier, sans vous comman-der, ce serait-il un effet de votre bonté de m'expliquer ce mot que j'ai lu tout à l'heure.

— Un mot?

— Oui, brigadier, je voudrais sa-voir ce que veut dire: « la boîte de Pandore. »

Un peu embarrassé par cette ques-tion, le brigadier se souvenant tout à coup de la chanson: *Deux gendarmes un beau dimanche*, etc., répond: « C'est bien simple, la boîte de Pandore, c'est la caserne de gendarmerie. »

Coupé dans une de nos feuilles d'annonces: « On demande toutes es-pèces de raccommodages, hommes ou femmes; s'adresser, etc. »

Un Lausannois recevait dernière-ment d'un de ses amis de Lavaux une invitation à souper, conçue en ces termes:

« Vous êtes cité officiellement à mon domicile, à \*\*\*; pour samedi 6 courant, par le train partant de Lau-sanne à 4 h. 55 du soir, pour assister au convoi funèbre de quelques mè-tres de saucisse résultant de l'assas-sinat de notre cher Fritz.

» Les larmes qui doivent évidem-

ment couler ensuite de cet horrible attentat seront transformées, grâce à une heureuse combinaison, en quel-ques verres de Calamin que nous n'i-rons pas puiser à la fontaine. Comme témoin à décharge, vous pouvez dire au citoyen \*\*\* de vous accompagner.

» Salutations cordiales.

» Signature. »

Au Tribunal:

— Prévenu, vous êtes accusé d'a-voir, au sortir du bain, endossé des vêtements qui ne vous appartenaient pas.

— Monsieur le président sait bien que les effets n'ont de valeur qu'au-tant qu'ils sont endossés.

En police correctionnelle:

Le président. — C'est la huitième fois que vous comparez pour dé-lit d'ivresse.

Le prévenu. — Mon président, je ne suis pas un ivrogne... Je bois pour oublier!

Le président. — Mais vous n'ou-bliez jamais de boire.

C'est étonnant, disait quelqu'un, il y a des gens qui sont chauves à 25 ans.

— Ça n'a rien de curieux, riposte Calino, moi, en venant au monde, je n'avais pas un seul cheveu.

Scène d'hôtel:

En allant se coucher, un voyageur prie le garçon de le réveiller pour qu'il puisse prendre le premier train. Le lendemain matin, le voyageur est réveillé par des coups redoublés frap-pés à sa porte.

— Qu'est-ce qu'il y a? s'écrie-t-il.

— C'est-i-vous, m'sieu, qui devez prendre l'express de 5 h. 20?

— Oui.

— Eh bien, vous pouvez dormir tranquille, le train est parti.

L. MONNET.

## Papeterie L. Monnet

rue Pépinet, 3, Lausanne.

Cartes de visite très soignées et li-vrées promptement. — Albums divers, buvards, serviettes, papeteries. — Sacs d'écoles à grand rabais. — Porte-monnaie, porte-feuilles, encriers de poche. Registres et copies de lettres.

*Livre pour comptes de ménage*, valable pour 4 ans. Prix: 2 fr.

*Favey et Grognoz*, 4<sup>me</sup> édition augmen-tée de nombreux détails. Prix 2 fr.

*La Vieille milice*, amusant poème patois, de C. Dénéreaz. Prix 60 centimes.

## VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOU-DHOWARD.